



Association locale pour l'information et
la communication intéressant les Aiglemontais.



1er décembre 2015
n°50



4. Aiglemont. - Pèlerinage de St-Quentin. - La Chapelle de St-Quentin
Y'a ti yaûque ed' nû à Ellemont ?

ALICIA fête ses 20 ans !!!

Éditorial

2015 : un bon cru pour ALICIA.

Une année qui a compté pour plusieurs raisons : en plus des activités ordinaires qui se sont déroulées dans le village, d'autres événements sont venus enrichir le programme des manifestations.

Le samedi 25 avril, nous avons pris la direction du département de l'Aisne pour aller à la découverte du Familistère de Guise. Étonnant retour sur la vie au 19ème siècle dans un ensemble ouvrier. En patron éclairé et soucieux du bien-être de ses employés, Jean-Baptiste Godin a développé auprès de son usine une véritable cité idéale qui rompait totalement avec la condition ouvrière de l'époque.

Tout était organisé autour de la vie en communauté avec des appartements spacieux et confortables, école, théâtre, buanderie, piscine et jardin collectif.

Les 18 et 20 juin, autre voyage dans le temps, mais à Aiglemont cette fois : Nicolas Debon y présentait sa bande dessinée. Autour de la sortie de l'album, étaient organisées une imposante exposition et une passionnante table ronde sur l'expérience de vie en communauté qui s'était déroulée dans nos bois au début du 20^{ème} siècle. Il s'agissait de l'ESSAI, colonie anarchiste fondée par Fortuné Henry.

Deux exemples bien différents mais qui se rejoignent car tous deux ont eu pour but la recherche d'une vie meilleure, du bonheur de l'individu, grâce à un système reposant sur la Communauté.

Tandis que l'un a perduré durant près d'un siècle, l'autre, a échoué en peu de temps, victime sans doute de thèses rejetant toute autorité. Mais l'un comme l'autre ont servi à faire progresser l'individu dans sa pensée et son mode de vie.



Sortie à Guise

Un bon cru encore pour ALICIA en 2015, puisque la fin de cette année va marquer le 20ème anniversaire de notre association créée en décembre 1995. Par son désir de faire mieux connaître notre village à ceux qui l'habitent depuis plus ou moins longtemps, son désir aussi que chacun se sente faire partie d'un collectif, n'est-ce pas tenter pour ALICIA de faire ainsi que les autres associations, un tout petit pas vers une communauté ?

Jacqueline Le Brun

Sommaire

Éditorial	Page 1
Alors, quoi de neuf à Aiglemont ?	Page 2
2015 : extraits de quelques souvenirs d'ALICIA	Page 3
Gély	Page 4
L'Essai : histoire d'une bande dessinée	Page 5
Avant l'Essai : contexte historique	Page 6
Avant l'Essai : contexte historique (suite et fin)	Page 7
Recette, poésie, agenda	Page 8

Alors, quoi de neuf à Aiglemont ?

- Ah ! Bonjour, alors quoi de neuf sur ton perchoir ?
- Eh bien, pas mal de choses ma foi !
- Tu me rassures un peu parce que figure-toi que j'm'disais : « sont-ils tous morts à Aiglemont, on ne voit plus rien dans l'journal ». Et puis, le mois dernier, tout d'un coup, un grand article sur une exposition : « au moins, ils sont encore là, que j'me suis dit ! ». Qu'est-ce qui se passe, vous ne voulez donc plus qu'on parle de vous ? J'avais pensé qu'il n'y avait plus personne pour rapporter les nouvelles, mais je vois que c'est même pas ça !
- Ça, mon vieux, c'est la grande question ! Comment te dire : je crois qu'il y a bien une personne chargée de communiquer avec le journal, ça s'appelle même un correspondant. Mais pour l'instant, c'est comme l'Arlésienne, personne ne l'a vue !
- Dans ce cas ce serait plutôt un non communicant.
- Appelle-le comme tu voudras mais pour les nouvelles du village, heureusement qu'on a une autre gazette, elles y sont p'têt' moins fraîches mais au moins on y est plus souvent.
- Quant à l'expo du mois d'octobre, une bonne âme ou une bonne fée, on peut l'appeler comme ça s'est penchée sur notre sort et nous a remis en lumière pour une fois. Ce ne sera peut-être pas la dernière. En tout cas on la remercie, elle nous a bien rendu service.
- Au moins, je saurai que si vous êtes rayés du journal, vous n'êtes pas rayés de la carte ! Et j'en suis benaise !
- Allez à la prochaine !



2015
extraits de quelques
souvenirs d'ALICIA



Exposition, conférence, BD



Des balades



Visite Familistère à Guise

Directeur de la publication : J. LE BRUN. Rédacteur en chef : J-P. GUENARD. Comité de rédaction : P. DECOBERT ; X. GILLET; M-C. DECOBERT ; J. GRIDAINE ; H. LE BRUN ; M. SMIGIELSKI ; J. ROBERT ; G. MOINY ; P. AVRIL ; D. GILLET, N. DECOBERT.

Siège social et correspondance : ALICIA 16, rue de Saint-Quentin 08090 AIGLEMONT. Imprimé par SOPAIC Repro.

Dépôt légal : 12 / 2015. ISSN : 1267-821X. Reproduction même partielle interdite.

Des membres actifs

Assemblée Générale
ALICIA

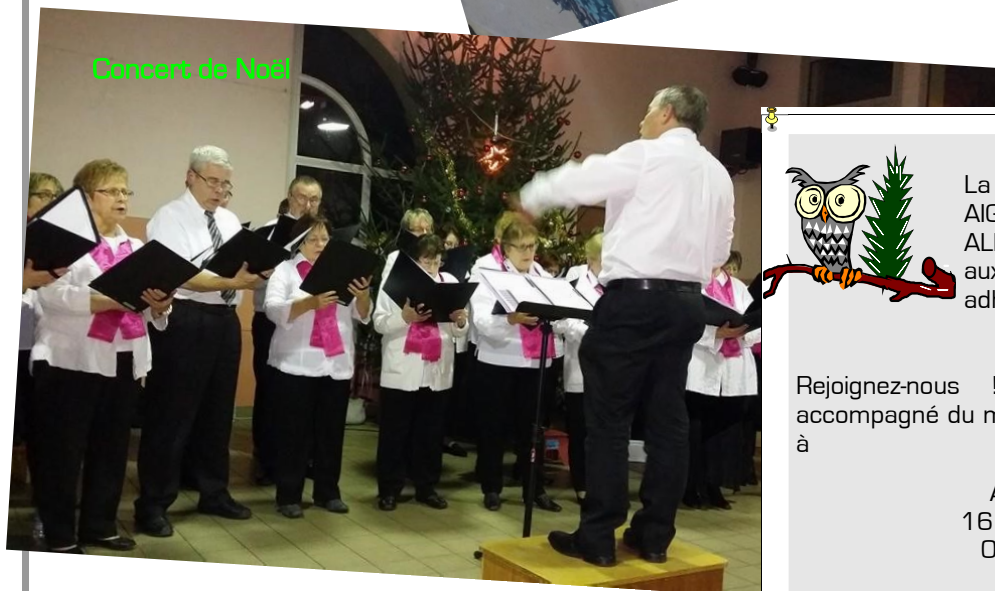


Patrimoine, culture, découverte ...



Exposition arts créatifs

Concert de Noël



La publication "En passant par AIGLEMONT", éditée par l'association ALICIA, est distribuée gratuitement aux habitants du village et à ses adhérents.

Rejoignez-nous ! Complétez le bulletin joint accompagné du montant de la cotisation (10 euros) à

Association ALICIA
16 rue de Saint-Quentin
08090 AIGLEMONT



GÉLY

A Gély, au Nord du village d'Aiglemont, il y avait un hameau dans lequel vivaient le Seigneur de Gély sa famille et quelques manants. Gély dessus Nouzon, ainsi dénommé, se trouvait sur le haut de la colline, à proximité d'une source qui donne naissance au ruisseau des gravis. Ce ruisseau va former une jolie petite vallée. Il se dirige vers Aiglemont, hésite, décrit une courbe pour suivre le chemin de Neufmanil et venir se jeter dans la Goutelle. Gély est l'un des quatre villages décrits par Marcel DORIGNY. Ses habitants dépendent de la paroisse de Nouzon qui est desservie par un moine du Chapitre de Braux. Quant aux trois autres villages, Eslemont, Manicourt et Champeau, ils dépendent de la paroisse de Gespunsart.

Vers 1600, il s'y passe une abominable histoire :

« Le fils du dernier seigneur s'était épris d'une jeune fille du village d'origine roturière. Il eût peut-être pu l'épouser, sans son grand-père paternel ...

Cet homme avare et cruel ne pouvait admettre une telle union qui eût souillé le blason familial. Et puis ce n'était pas la dot de cette manante, de cette ribaude, qui eût arrondi le domaine. Pour être certain que sa volonté fût accomplie, l'inflexible aïeul se rendit coupable sur la personne de son petit-fils d'un crime abominable, le mutilant au point de le rendre inhabile au mariage. Mais poursuivi et jugé par la prévôté royale, il fut condamné et expia sur le gibet son monstrueux forfait.

A la fois furieux et découragé, son fils légua tous ses biens à l'abbaye de Laval-Dieu.

Ici se termine l'histoire, et l'accomplissement de la justice des hommes. Là commence la légende, et la manifestation de la justice divine.

La tradition orale rapporte qu'après sa mort, la malheureuse victime fut enterrée dans le petit cimetière de Champeau et que sa tombe voisinait avec celle de sa bien-aimée. Sur les deux tombes, deux lierres avaient poussé, et s'enlaçaient en s'élevant vers le ciel, image des deux âmes séparées dans la vie mais unies dans la mort pour monter vers Dieu ».

Gély, Eslemont, Champeau, Nouzon et Gespunsart sont attachés à la châtellenie de Château Regnault qui compte 42 villages en 1629. Neufmanil et La Grandville sont en terre étrangère. Eslemont est donc un village frontière ainsi que Gély.

Charleville, la nouvelle ville de Charles de Gonzague et Henriette de Clèves sort de terre.

En 1629, le hameau de Gély, défriché par leurs ancêtres, était encore occupé par quelques villageois. On le sait, car Marguerite de Lorraine, propriétaire de la châtellenie, devenue veuve de François de Bourbon et sans descendance, cède ses terres à Louis XIII. Gély rapporte 25 livres (taxes de l'époque) au Roi alors qu'Eslemont rapporte 465 livres et Nouzon 735 livres. Les guerres continuelles et la terrible épidémie de peste de 1636 vont anéantir ces villages.

En 1673, Jean PEROT est laboureur au village d'Eslemont. Il signe le bail de la cense de Gély pour 9 ans et 9 lunes avec les abbés de l'abbaye Saint Remy de Laval-Dieu près de Monthermé, moyennant 17 septiers de seigle et autant d'avoine par an. Les grains sont à livrer au vinage de la rivière de Meuse, à Champeau, au jour de la fête de la Saint Martin d'hiver. Il devra joindre 2 chapons vifs en plumes. Il est tenu de rendre les terres bien labourées, les prés bien fauchés et le jardin bien cultivé. Il pourra jouir de la présence des 3 étangs situés sur la cense à l'exception des bois de la ferme. *Le domaine a une superficie de 99 arpents dont la moitié est boisée.*

Sur une gravure postérieure à 1688, figure le château de Gély situé à mi-chemin entre la forge fortifiée de Nouzon et le village d'Aiglemont : il s'agit de l'actuel chemin qui passe au dessus du blockhaus. Un autre accès se fait par le chemin des vaches.

Un siècle plus tard, en 1779, la carte du domaine réalisée à la demande des abbés de Laval-Dieu montre la moitié en terres labourables et l'autre moitié en bois et taillis, les vestiges de l'ancienne maison et le vieil étang ainsi que sa digue. Vendu comme bien national à la Révolution, le domaine ne sera plus exploité que pour ses bois.

Encore un siècle plus tard, Fortuné Henry plantera la colonie libertaire dans ce même lieu en bordure du ruisseau. Là commence une autre aventure.



Ghislaine Bajot

L'ESSAI, histoire d'une bande dessinée.

2012 : Nicolas DEBON, auteur de bande dessinée, recherche un sujet nouveau. Il a publié auparavant aux éditions Dargaud : « Le tour des géants » relatant le tour de France 1910 et « L'invention du Vide » sur la première d'un sommet dans le massif du Mont-Blanc par un alpiniste britannique, Mummery.

En visitant le site de la commune d'Aiglemont, il s'intéresse au récit paru dans « En passant par Aiglemont » de l'histoire de la colonie anarchiste de Fortuné Henry dont l'auteur est Stéphane Collignon. Après avoir fait quelques recherches complémentaires, son sujet est trouvé.

Novembre 2012 : Nicolas Debon vient à Aiglemont, il rencontre avec les membres d'Alicia, visite le site de la colonie, et consulte les nombreux documents collectionnés par Philippe Decobert.

« Je suis reparti gonflé à bloc » dira-t-il plus tard.

C'est alors un long travail de gestation qui commence et qui va durer deux ans et demi.

Mai 2015 : au début du mois, c'est la sortie de l'album. Nicolas entame sa tournée de promotion en France et en Belgique notamment. Une date est retenue pour Aiglemont.

Vendredi 18 juin : Nicolas Debon arrive à Aiglemont en début d'après-midi. Il est suivi de près par une équipe de FR3 qui fait une interview de l'auteur de l'album ainsi qu'un reportage sur l'exposition des divers documents.

18 heures : présentation au public réunis dans la salle Heinsen dans laquelle sont également exposés les meubles originaux de la Colonie prêtés par Mme Titeux ainsi que de nombreuses planches originales et esquisses prêtées par l'auteur.

20 heures : table ronde animée par Philippe Decobert où sont réunis : Céline Baudet, spécialiste des mouvements anarchistes et auteure d'une thèse : « *Vivre en anarchiste* » - *Milieus libres et colonies dans le mouvement anarchiste français des années 1890 aux années 1930*, Dominique Petit,

spécialiste des mouvements anarchistes dans les Ardennes, Stéphane Collignon, historien local, Nicolas Debon et Christian Lareppe, collectionneur aiglemontais de BD. Cet intéressant tour de table se prolonge par des échanges fructueux avec le public.

Samedi 19 juin : la matinée de Nicolas se passe à Aiglemont à dédicacer des albums qui s'empilent sur la table de la colonie, Nicolas mettant un point d'honneur à personnaliser ses dédicaces.

Après un repas pris en commun avec les participants, l'après-midi est passé à

Charleville à la librairie Rimbaud où les amateurs se pressent aussi nombreux qu'à Aiglemont.

Au terme de ces deux journées bien remplies, Nicolas passera encore une partie de la nuit pour terminer ses dédicaces. Les albums laissés en attente ne seront récupérés que la semaine suivante en mairie par leurs propriétaires.

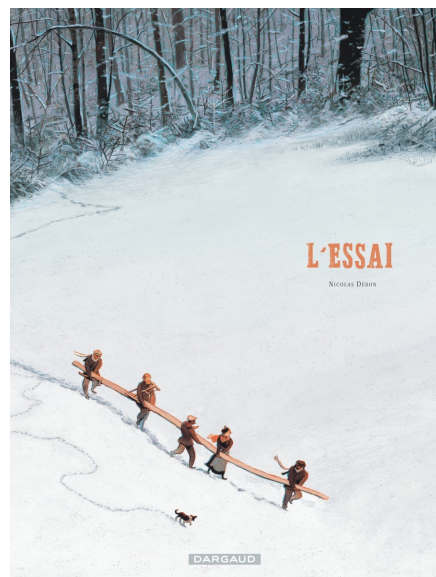
Mais ce n'est pas fini pour les Ardennes :

21 août : nouvelle présentation de L'ESSAI et exposition à la médiathèque Voyelles à Charleville-Mézières.

23 août : festival de la BD dans le cadre du Cabaret Vert et nouvelle séance de dédicace pour Nicolas Debon.

Nicolas a passé le reste de l'été à arpenter les festivals où L'ESSAI a reçu un bon accueil.

L'automne est arrivé, Nicolas Debon est reparti sur d'autres chemins d'aventure et nous le retrouverons dans deux, trois ans. Alors à bientôt, Nicolas.



Autour de la « table-carrée » des Anarchistes, souvenir d'un fantastique week-end ardennais avec (de g. à d.) Christian Lareppe, Nicolas Debon, Philippe Decobert, Stéphane Collignon, Dominique Petit et Céline Beaudet.



C'est par hasard, au détour d'un article, que j'ai découvert l'existence de L'Essai. Au départ, il ne s'agissait que d'un fragment de phrase, et la suite est venue comme un morceau de ficelle qu'on déroule sans trop savoir ce qu'il va venir. Il se trouve que l'univers que j'y ai découvert peu à peu me parlait : le rapport à la nature, le militantisme, la solidarité, une utopie ...

Sans savoir au juste où tout ça allait me mener, j'ai eu envie d'en faire un album.

Nicolas Debon

Avant L'ESSAI : contexte historique

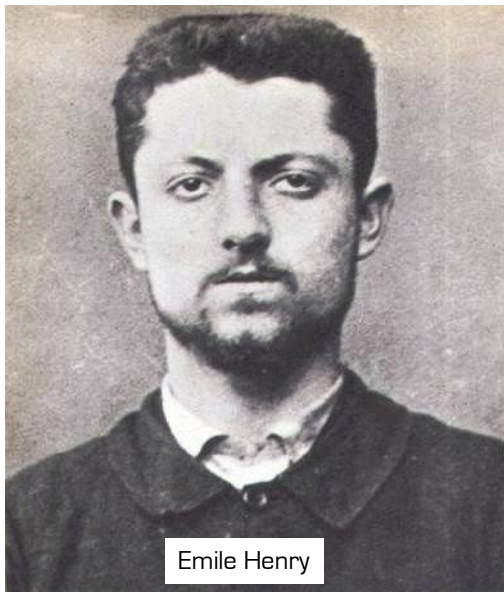
Avec la remise au jour de cette expérience par Nicolas Debon, il paraît intéressant de retrouver le contexte qui a favorisé le développement des idées anarchistes.

Après le Siècle des Lumières au cours duquel de grands écrivains et philosophes se sont penchés sur la condition de l'homme, le 19^{ème} siècle va voir la mise en pratique de ces idées nouvelles.

Avec le développement de l'industrie, le visage de la France se modifie. La société se développe, évolue. Le peuple qui appartenait pour une grande part au monde paysan, voit une partie des siens se tourner vers le monde ouvrier. Les mines, les usines, absorbent nombre de ces hommes et femmes dont les conditions de vie ne s'améliorent pas pour autant.

Dans ce monde en mouvement, des théories politiques d'égalité sociale voient le jour. L'anarchisme en est une.

Déjà dans la première partie du siècle, Proudhon déclarait : « la propriété, c'est le vol ».



Ce sont les théories russes de Bakounine et Kropotkine qui vont influencer les mouvements anarchistes de la seconde partie du 19^{ème}. Contre l'oppression, l'anarchisme propose une société basée sur la solidarité, la vie en collectivité, l'égalité des conditions de vie et la propriété commune.

L'anarchisme prône l'établissement d'un nouvel ordre social : abolition de la domination, soit de l'état (parlement), soit industrielle (patronat), considérés comme des entraves au bonheur des hommes.

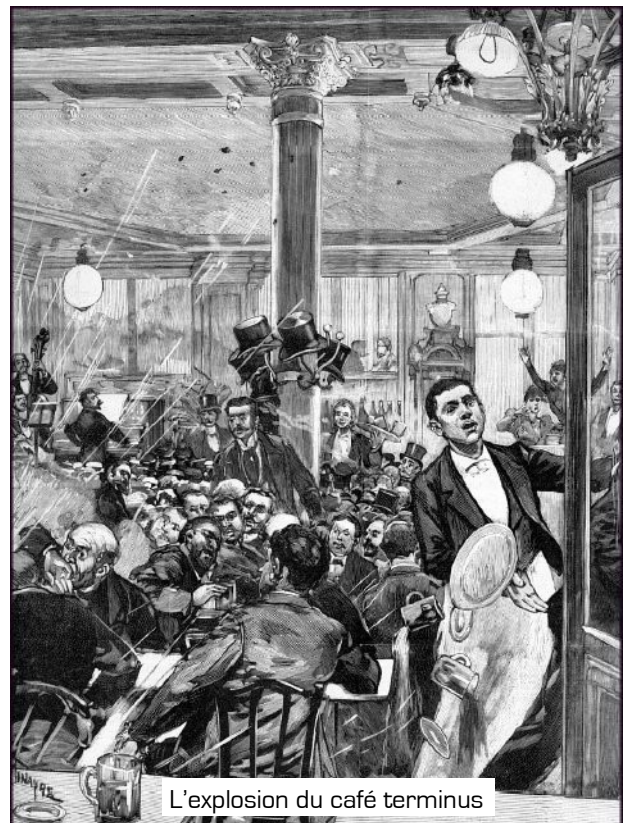
Le terme anarchisme n'est donc pas utilisé ici dans le sens de désordre social, mais dans la constitution d'un nouvel ordre basé sur l'égalité.

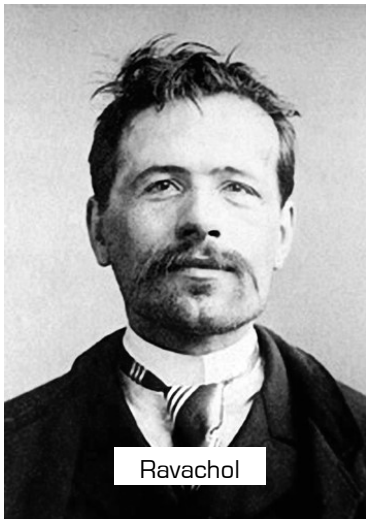
Les premières manifestations de ce mouvement ont lieu en 1871 lors de la Commune de Paris. C'est un gouvernement insurrectionnel qui prend le commandement de la ville pendant 60 jours avant d'être réprimé lors de « La semaine sanglante ». C'est un projet de politique autogestionnaire se rapprochant des préceptes

anarchistes et communistes. Il s'est instauré après la défaite française de 1870 face à la Prusse afin d'atténuer la grande pauvreté qu'avait provoquée la guerre.

C'est surtout après 1890 que se sont développées les idées anarchistes. Plusieurs courants se sont formés, collectivistes, individualistes, syndicalistes, communistes. En même temps que se développent ces idées d'un nouvel ordre social, les anarchistes préconisent d'affirmer leurs idées par des actes révolutionnaires. C'est « la propagande par le fait ». Par exemple, des journaux anarchistes expliquent à leurs lecteurs comment fabriquer une bombe.

En 1892 et 1894, naît et se développe une véritable épidémie terroriste. Celle-ci va avoir lieu à la suite de répressions policières lors de manifestations pacifistes d'ouvriers réclamant de meilleures conditions de travail. Les plus emblématiques se sont déroulées le 1^{er} mai 1891. L'une à Fourmies, cité textile du Nord qui fait des morts innocents et des blessés, l'autre à Clichy dans la région parisienne au cours de laquelle des anarchistes sont arrêtés.





Ravachol

Les principaux anarchistes de l'époque sont Auguste Vaillant, né dans les Ardennes, Ravachol, Caserio et Emile Henry, le frère de Fortuné.

Car dans la famille Henry, on a toujours eu un penchant pour les idées violentes et hardies. Le père, poète anarchiste avait été général de la Commune en 1871. Emile, lance le 12 février 1894 une bombe dans le Café Terminus à Paris. Cet attentat fait partie d'une série et sont liés entre eux.

Ravachol fut condamné et guillotiné après plusieurs attentats et assassinats. C'est pour le venger qu'Auguste Vaillant fait éclater une bombe dans la Chambre des Députés. Cette bombe remplie de clous n'était pas destinée à tuer mais à blesser pour frapper l'opinion. Vaillant est condamné à la peine capitale.



Fortuné Henry

Emile Henry, à son tour agit pour venger Auguste Vaillant. Et c'est pour venger Emile Henry exécuté le 22 mai 1894 que Caserio assassine le Président de la République Sadi Carnot le 24 juin de la même année.

Cependant, la spirale meurtrière s'arrête et la méthode pour propager les idées anarchistes va radicalement changer. Elle va prendre la forme d'expériences de vie en communauté comme celle que Fortuné Henry va créer à Aiglemont. Il s'agit là de l'application d'une doctrine sociale basée sur l'abolition de la propriété individuelle et sur la mise en commun de tous les moyens de production pour former une société égalitaire et fraternelle.

Ainsi va naître ...

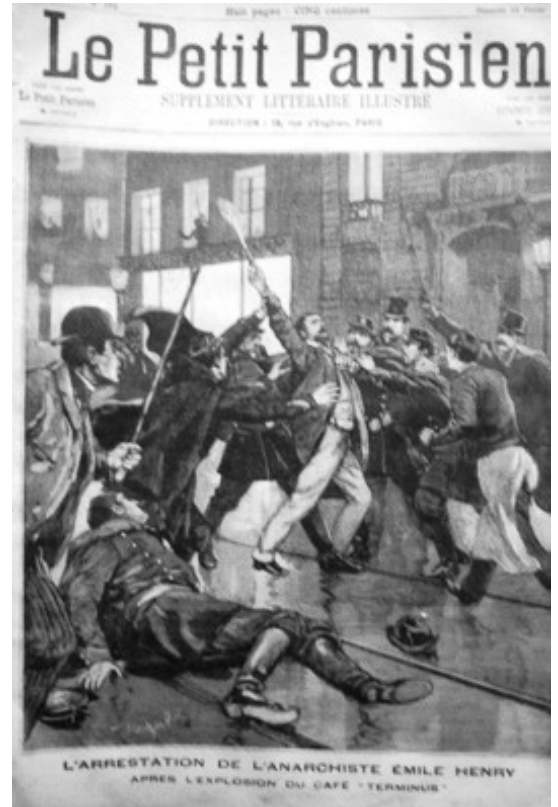
... « L'ESSAI ».



Aussitôt que la révolte, oublieuse de ses généreuses origines, se laisse contaminer par le ressentiment, elle nie

la vie, court à la destruction et fait se lever la cohorte ricanante de ces petits rebelles, graines d'esclaves, qui finissent par s'offrir, aujourd'hui, sur tous les marchés d'Europe, à n'importe quelle servitude. Elle n'est plus révolte ni révolution, mais rancune et tyrannie. [...] une nouvelle révolte devient sacrée, au nom de la mesure et de la vie.

Albert Camus



Page 7 de « L'ESSAI » de Nicolas Debon



Recette de cuisine

Griblettes de gibier du chasseur ardennais

- 1 foie de gibier (chevreuil, biche ou marcassin)
 - Des oignons
 - De l'huile, du beurre ou du saindoux
 - 1 verre de vin blanc
 - 1 verre de vinaigre de vin rouge ou blanc
 - Sel, Poivre
 - Persil ou feuilles d'oxalis (oseille sauvage)
 - Du pain de campagne
1. Faites cuire les oignons émincés (au moins 150g par personne), dans une sauteuse ou dans un chaudronnet en fonte, avec un peu d'huile, de beurre ou de saindoux.
 2. Ajoutez un verre de vin blanc ou même un peu d'eau, du sel et du poivre. Laissez fondre doucement durant 20 ou 30 min.
 3. Faites cuire de fines tranches de foie de chevreuil, biche ou marcassin dans un peu de graisse.
 4. Salez, poivrez et déposez-les sur un lit épais d'oignons fondus et bien dorés.
 5. Déglacez la poêle avec un petit verre de vinaigre de vin rouge ou blanc et verser sur le tout.

Parsemez de persil haché ou d'une émincée de petites feuilles d'oxalis pour ajouter encore plus d'acidité.



Les rendez-vous d'ALICIA

Vendredi 11 décembre :
concert de Noël
Eglise de Saint-Quentin à 20h30

Vendredi 5 février :
assemblée générale d'ALICIA
Salle du Conseil Municipal

Dimanche 7 février :
bourse multicollections
Salle polyvalente à partir de 9h

Samedi 19 mars :
marche ALICIA

Dimanche 9 octobre :
exposition arts créatifs

Le buffet

C'est un large buffet sculpté ; le chêne sombre,
Très vieux, a pris cet air si bon des vieilles gens ;
Le buffet est ouvert, et verse dans son ombre
Comme un flot de vin vieux, des parfums engageants ;

Tout plein, c'est un fouillis de vieilles vieilleries,
De linges odorants et jaunes, de chiffons
De femmes ou d'enfants, de dentelles flétries,
De fichus de grand'mère où sont peints des griffons ;

C'est là qu'on trouverait les médaillons, les mèches
De cheveux blancs ou blonds, les portraits, les fleurs sèches
Dont le parfum se mêle à des parfums de fruits.

O buffet du vieux temps, tu sais bien des histoires,
Et tu voudrais conter tes contes, et tu bruis
Quand s'ouvrent lentement tes grandes portes noires.

Arthur Rimbaud



Peinture de Dorianne Gillet



Ceux qui pensent à tout n'oublient rien et ceux qui ne pensent à rien font de même puisque ne pensant à rien ils n'ont rien à oublier

Pierre Dac